

coquedrille, alias cocadrille, coquatrix passait pour naître d'un œuf de coq couvé dans le fumier d'où son nom de drille ou fils du coq ou encore d'après Boguet était « issu des affreuses amours d'un crapaud femelle et d'un coq ». Il dormait la nuit dans des puits profonds, mais l'odeur de la belette suffisait à le tuer et la seule vertu que l'on lui reconnaissait était l'onguent composé de partie de son corps, jugé souverain contre les meurtrissures !

Un autre animal, un rhinocéros, fut présenté à Reims au mois de décembre 1748 par un messin, Louis Olivier (63), qui avait dû le louer à son propriétaire le capitaine Van der Meer.

Arrivé en Europe en 1741 à bord du navire hollandais *Knappenhoff*, il fut conduit en Allemagne, puis en France, pour l'être ensuite en mars 1749, à la foire Saint-Germain, à Paris (64).

Pour attirer les curieux, une annonce avait été faite rappelant que cet animal « que l'on a cru apocryphe jusqu'à présent » a été amené d'Asie. C'est un monstre de couleur musc n'ayant pas de poils comme l'éléphant, mais une « corne sur le nez ». Pour sa nourriture « il mange 60 livres de foin et 20 livres de pain par jour ; il boit 14 seaux d'eau et de la bière ». Il pèse 5 000 livres, aussi faut-il jusqu'à 20 chevaux pour tirer la charrette nécessaire pour le transporter. Valmont de Bomare (65) précise qu'on avait soin de le graisser souvent avec de l'huile de poisson pour empêcher sa peau de s'endurcir et de se fendre. Le célèbre peintre animalier Oudry en a fait l'objet d'une de ses toiles qu'il présenta au Salon de 1750 (66).

Ajoutons que la vogue de cet animal fut immense et que les céramistes le reproduisirent à plaisir sur des assiettes, des plats ou encore en motif supportant une pendule (67), comme un siècle plus tard, sous Louis-Philippe, il en fut de la girafe.

Aux foires de 1773 et 1775, Nicolas Dolmer (68) qui se déclare natif de Boulay en Lorraine exhibe un éléphant d'Asie (69) « venant des forêts des Grandes Indes » (Pl. II). C'est, affirme le tract qui le représente, celui des êtres animés dont l'instinct est le plus admirable, ayant l'intelligence du castor, l'adresse du singe et le sentiment du chien ». Même les enfants

63. 3 6989. L.C. Rookmoaker, *Captive rhinoceros in Europe from 1500 until 1800* dans *Bijdragen tot de Dierkunde*, t. 43, 1973, p. 50.

64. Louis Campardon, *Des spectacles de la foire*. Paris, 1877, t. II, p. 312-314.

65. Valmont de Bomare, *op. cit.*, V, 488.

66. Conservé au Staatliches Museum, de Schwerin (R.D.A.). Malheureusement son état actuel n'a pas permis au Conservateur de ce Musée de m'en fournir une photographie. Une reproduction du rhinocéros se trouve dans l'ouvrage de B. Albinus : *Bernardi Siegfriedi Albinii Tabulae sceleti et musculorum corporis humani*. Lugduni Batavorum, 1747, gr. in-fol., pl. 4.

67. Cf. T.H. Clarke, *The iconography of the Rhinoceros from Durer to Stubbs* dans *The Connoisseur*, sept. 1973, p. 2-13 et févr. 1974, p. 113-122. J.B. Lacroix, *L'approvisionnement des ménageries et les transports d'animaux sauvages par la Compagnie des Indes, au XVIII<sup>e</sup> siècle*. S.l., s.d., [1977], in-4°, ronéoté, p. 13.

68. 10 avril 1773 (B 1757) et 1<sup>er</sup> juin 1775 (B 5868).

69. Jusqu'à cette époque on ne connaissait en France que des éléphants d'Afrique caractérisés par deux lobes à l'extrémité de la trompe. Cf. René Gandilhon, *L'éléphant de Claude de Lorraine (1628)* dans *Bibl. Ecole des Chartes*, t. CXIV, 1956, p. 208-211. En 1772, la ménagerie royale de Versailles s'était enrichie d'un éléphant d'Asie dit de Joumone du nom de son cornac, un indien (J.B. Lacroix, *op. cit.*, p. 22).